

FRAGMENTS D'UN DISCOURS AMOUREUX

Revue de presse

*

NOT FOR TOURISTS / Laure Dasinieres, 1 décembre 2011

Fragments d'un discours amoureux jusqu'au 14 décembre à La Loge.

Peut-être à cause du thème, peut-être parce que je suis du genre grande amoureuse maladroite, toujours empêtrée dans ses sentiments, et vraisemblablement et plus simplement parce que cette pièce me parle, je vais vous demander plus que jamais d'accepter mon usage de la première personne.

Barthes, l'auteur de ces *Fragments* a une place toute particulière dans mon coeur de lectrice. Ce mec qui savait allier réflexion sémiologique hyperpointue, chroniques sociétales malines et féroces (*Mythologies*) et oeuvres d'une extrême sensibilité (les *Fragments*, mais aussi *La Chambre Claire*) tout en étant un pilier du Palace m'a toujours fasciné. J'ai toujours perçu ses livres comme des cocons à la fois stimulants et réconfortant pour la pensée, sagaces et accueillants. C'est donc peu vous dire que j'attendais beaucoup de cette adaptation des *Fragments d'un discours amoureux*, qui ont souvent accompagné mes attentes, mes doutes, ma solitude d'amoureuse.

La toute jeune compagnie In-quarto se l'approprie de manière personnelle et très pertinente, en s'autorisant coupes, créations, fragmentation et en inventant un langage multimédia fait de textes (joué, récité, lu), d'images (originales ou tirées de films de la Nouvelle Vague ou de Léos Carax) et de son.

5 comédiens sur scène, 5 histoires, 5 amoureux qui souffrent, attendent, essaient de masquer leur passion pour finir par la crier. On y parle à la première personne, Julie Duclos donne des prénoms à ses personnages pour que cette théorisation qui ne disait pas vraiment son nom chez Barthes prenne véritablement figure humaine. Elle joue de manière originale et très à propos d'effets stylistiques divers pour faire varier les modes narratifs et nous engager dans ce petit monde qu'elle construit progressivement malgré le morcellement des situations.

Pour dire cela plus clairement, elle trouve le ton juste pour montrer l'extrême acuité de ces *Fragments* et parler à notre génération qui vit la mixité comme un acquis, la liberté sexuelle comme un fait établi mais qui continue de se prendre la tête avec un sentiment amoureux qui fait toujours question tant il est complexe, intense et nous laisse souvent dans un état de profond désarroi.

Je crois être une trentenaire comme une autre, fragile et sans beaucoup d'assurance, peut-être un peu plus passionnée et émotive que la moyenne, et je me reconnais pleinement dans ses personnages qui luttent contre eux-mêmes, contre une spontanéité et une envie d'expression que les codes de la séduction répriment.

Transfigurés par l'intelligence de la compagnie In-Quarto, ces *Fragments* émeuvent parce qu'ils touchent au bon endroit, font souvent rire pour les mêmes raisons. Loin d'être un plaidoyer romantique pour le sentiment amoureux, ni non plus une critique des réactions personnelles qu'il engendre, cette pièce développe un discours salvateur, qui nous déculpabilise de ressentir les choses avec autant de force et de fougue.

Quand la télé met quotidiennement en scène la loose sentimentale et sexuelle des trentenaires (suivez mon regard), elle offre une alternative fraîche et stimulante. Et ne nous dégoûte pas, loin s'en faut de tomber amoureux, car c'est dans cet état que nous nous sentons vraiment vivants, non ?

TIME OUT / Alexandre Prouvèze, 1 décembre 2011

Avant tout, *Fragments d'un discours amoureux* est le beau titre d'un essai théorico-sensible de Roland Barthes, sorti en 1977. Mais ici, il ne s'agit pas d'une simple adaptation scénique du texte du sémiologue français. Encore moins d'une banale lecture : Barthes ne constitue en effet qu'une des nombreuses sources d'inspiration de Julie Duclos, dont la mise en scène paraît essentiellement organisée comme un collage, un montage textuel, qui évoque en fait au moins autant Jean-Luc Godard que Roland Barthes.

Ainsi retrouve-t-on, parmi ces fragments, des projections d'extraits de films de JLG et de Leos Carax (la pièce commençant par la course folle de Denis Lavant dans *Mauvais sang* – titre lui-même emprunté à Rimbaud), ou des scènes de Desplechin, de *La Maman et la Putain* de Jean Eustache, réinterprétées par les comédiens sur scène. Tout se mêle avec goût, humour et sensibilité. Bref, on nage en pleine Nouvelle Vague 2.0 avec des bouts de surréalisme dedans, et c'est tout à fait réjouissant. Car la fragmentation n'apparaît jamais ici comme une facilité ou une pose, mais comme une honnête dynamique, une passion sincère de l'art autant que du sentiment amoureux.

Bien sûr, on pourrait apporter quelques bémols, les matériaux d'origine restant finalement assez convenus – il eût par exemple été plus audacieux de rendre hommage à Godard en samplant les méconnus *Soigne ta droite* ou *Hélas pour moi*, plutôt que l'archi-célèbre *A bout de souffle*. De même, la question de l'identité sexuelle aurait certainement gagné à être évoquée davantage. Mais bon, là je pinaille. Car ce qui l'emporte haut la main, au fond, c'est la fraîcheur de cette troupe de jeunes diplômés du Conservatoire, et leur rapport ouvert, enthousiaste et joueur à l'histoire culturelle ou à leurs aînés. Le ton est enlevé, amical et prometteur, et la Loge offre un cadre idéal aux expérimentations multimédia de la petite troupe de l'In-quarto organisée autour de Julie Duclos. Bref, un très sympathique patchwork, léger et cultivé, amoureux et libre. Cool, non ?